

Découverte et redécouverte du bouddhisme dans le monde russe (Autour de quelques revues russophones parues à partir des années 1990)

DANY SAVELLI

Les périodiques consacrés au bouddhisme qui apparurent en URSS à la faveur de la perestroïka furent souvent de modestes bulletins. Dans la partie occidentale du pays, ils permirent de faire émerger de la clandestinité des petits groupes d'individus curieux de cette religion ou déjà convertis à elle au terme d'un parcours souvent atypique¹. Pour les Kalmouks, les Bouriates et les Touvas, ces périodiques marquèrent la volonté de renouer avec le bouddhisme de l'école Gelugpa² pratiqué par leurs parents ou grands-parents. En effet, les répressions contre les lamas dans les années 1920 et 1930 eurent pour conséquence de rompre la chaîne de

1. Voir Vladimir Poreš, « Russkij buddizm – kak èto vozmožno? » [Un bouddhisme russe ? Comment est-ce possible ?] in Sergej Filatov (éd.), *Religija i obščestvo. Očerki religioznoj žizni sovremennoj Rossii*, M. – SPb., Letnij Sad, 2002, p. 383-400.

2. L'école Gelugpa est une de quatre écoles du bouddhisme tibétain. Les trois autres sont les écoles Kagyüpa, Sakyapa et Nyingmapa. Fondée en 1409, l'école Gelugpa a exercé la prédominance politique au Tibet par le biais de son chef, le Dalai-Lama.

transmission traditionnelle du savoir de maître à disciple tandis que la fermeture des lieux de culte mettait fin à l'existence de la communauté de croyants. L'ouverture en 1946 de deux temples en Bouriatie ne changea pas grand-chose à la situation. De fait, les dogmes et les pratiques religieuses, même les plus élémentaires³, furent pour longtemps oubliés par la population. Cependant, aussitôt la liberté de culte restaurée en octobre 1990, ces régions furent gagnées par un renouveau religieux destiné à remettre à l'honneur le bouddhisme tandis qu'à la même époque, dans la partie occidentale du pays⁴, on notait l'émergence de nombreuses communautés bouddhiques.

En proposant ici un panorama des publications en russe consacrées au bouddhisme depuis les années 1990, nous souhaitons donc revenir sur la période de liberté de conscience et de culte inaugurée par la perestroïka, mais surtout nous souhaitons saisir une occasion privilégiée d'appréhender les deux modalités essentielles de la « rencontre » avec le bouddhisme telle que celle-ci s'est produite à la fin du régime communiste : d'une part, la redécouverte de la religion des ancêtres – elle-même élément essentiel de la construction identitaire –, d'autre part, la découverte d'une religion autre, c'est-à-dire étrangère au milieu auquel on appartient.

*

En Kalmoukie, deux revues sont à signaler : *Mandala* et *Shambhala*, créées respectivement en 1992 et 1994 à Elista. Consacrées aux manifestations du bouddhisme dans la culture bien plus qu'à la religion bouddhique à proprement parler⁵, toutes deux

3. Qu'on nous permette ici de rapporter une anecdote : une femme d'une quarantaine d'années rencontrée en 2006 à Kyzyl nous expliquait que, dans les années 1990, à l'heure du renouveau bouddhique à Touva, elle se rendait au temple et assistait à la liturgie sans prendre garde à ne pas pointer du pied l'autel et l'image de Bouddha – tout voyageur qui a séjourné en Asie sait combien il s'agit là d'un geste irrespectueux. Pour faire montre de respect, comme ses amis, elle agrippait la robe des lamas tibétains venus jusqu'à Touva. Ce n'est que plus tard, nous a-t-elle dit en riant, qu'elle a su quelle attitude adopter. Son cas, bien entendu, n'est pas unique.

4. Par pure commodité, quand, dans le présent article, nous parlons de la partie occidentale ou bien européenne de l'URSS ou de la Russie, nous en excluons systématiquement la Kalmoukie.

5. On trouvera des articles sur la médecine tibétaine, sur des personnalités kalmoukes marquantes – moines ou laïcs –, sur l'histoire kalmouke, etc., mais aussi des articles sans rapport direct avec la culture kalmouke. Ainsi sur le thème du bouddhisme dans la littérature russe, voir Andrej Burykin,

manifestent clairement le besoin de retrouver et, plus exactement, de restaurer une culture nationale mise à mal par la déportation en Sibérie et en Asie Centrale de toute la population kalmouke en décembre 1943. Elles témoignent également du désir de nouer des liens avec une communauté éclatée : un certain nombre de Kalmouks a en effet émigré dans le sillage des armées blanches à la fin de la guerre civile puis lors de la retraite des armées hitlériennes en 1943⁶. Dans ces revues, l'histoire bousculée du peuple kalmouk se perçoit également par l'emploi relativement rare du kalmouk alors que plusieurs articles en russe sont accompagnés de leur traduction en anglais⁷. Dans *Shambhala* plus précisément, elle se reflète par quelques détails qui trahissent une compréhension approximative du bouddhisme lui-même. Ainsi la citation, en exergue du premier numéro, de l'ouvrage de Nicolas Roerich (1874-1947) intitulé lui aussi *Shambhala*⁸ et la publication dans ce numéro et dans les suivants de larges extraits de ce texte signalent-elles une difficulté à distinguer clairement le bouddhisme de la théosophie d'Helena Blavatsky (1831-1891) dans la lignée de laquelle se situe l'Éthique vivante, la doctrine spirituelle de Roerich et de sa femme Elena (1879-1955).

« Velimir Xlebnikov i Vostok » [Velimir Xlebnikov et l'Orient], *Šambala*, 7-8, 2001, p. 90-94 et Ulanov Mergen Sandžievich, « Buddijskaja tematika v tvorčestve I. A. Bunina » [La thématique bouddhique dans l'œuvre de I. A. Bunin], *Mandala*, 14-15, 2005, p. 27-35.

6. De nombreux Kalmouks s'installèrent en Europe orientale puis occidentale. De là, il y eut deux vagues d'immigration vers les États-Unis : la première dans les années 1920, la seconde dans les années 1950. Telo Tulku Rinpoché, l'actuel *Šadžin-lama* (chef de l'Église bouddhique kalmouke), est d'ailleurs né en 1972 dans une famille de la communauté kalmouke du New Jersey.

7. Voir notamment P. È. Alekseeva, « Kalmyckie Xuruly Ameriki » [Les temples kalmouks d'Amérique], *Mandala*, 4-5, 1994, p. 36-37 ; *Id.*, « K istorii razvitija kalmyckoj diaspory za rubežom » [Pour une histoire du développement de la diaspora kalmouke à l'étranger], *Šambala*, 7-8, 2001, p. 18-25.

8. Nicolas Roerich, *Shambhala*, New York, Frederick A. Stokes Company, 1930, VIII-316 p. Il s'agit de l'édition originale d'un texte vraisemblablement écrit en russe. La première version russe (établie à partir de cette version américaine de 1930) est parue au lendemain de la perestroïka, la même année donc que les extraits proposés par la revue *Shambhala*. Voir N. K. Rerix, *Šambala*, préf. de L. V. Šapošnikova, trad. de l'angl. È. V. Storoženko, M., Meždunarodnyj Centr Rerixov, 1994, 208 p.

En Bouriatie, l'autre grande région de tradition bouddhique d'Union Soviétique, la Direction spirituelle centrale des bouddhistes de la Fédération russe⁹, installée depuis 1946 au *datsan* (complexe monastique) d'Ivolga, a fait paraître à partir de 1996 un bulletin d'une dizaine de pages intitulé *Buddiz'm* [Bouddhisme]. Le propos était de familiariser les lecteurs avec les prières, les fêtes religieuses et les symboles iconographiques bouddhiques. Un peu plus tard dans l'année, la Direction a été rebaptisée Sangha traditionnel bouddhiste de Russie (*Buddijskaja Tradicionnaja Sangxa Rossii*)¹⁰ et, à partir de 1998, elle s'est dotée d'un petit périodique d'une douzaine de pages intitulé *Legšed*¹¹. Pour autant que nous puissions en juger à la consultation des quelques numéros auxquels nous avons eu accès, cette revue imprimée sur papier glacé et accompagnée de photographies en couleur propose un choix restreint de thématiques et elle est plus particulièrement destinée aux bouddhistes de Bouriatie.

À Touva, il semblerait qu'aucune revue sur le bouddhisme n'ait été éditée, du moins en russe. *Èrege* [Chapelet], parue à Kyzyl au début des années 1990, était en langue touva et n'a existé que le temps de quelques numéros¹². À l'heure actuelle, seules des traductions (à partir du russe et du tibétain) de conférences de lamas

9. Instauré en 1922 puis dissout en 1936, ce conseil (*Central'noe Duxovnoe Upravlenie Buddistov* – selon son sigle russe, CDUB) fut, comme on peut l'imaginer, un instrument aux mains des autorités soviétiques. Lorsqu'il fut recréé en 1946, il en fut de même puisqu'il s'agissait alors d'entretenir de bonnes relations avec plusieurs pays asiatiques à la population majoritairement bouddhiste.

10. Le Sangha désigne la communauté monastique bouddhiste. Dans une acception plus large, ce terme sanscrit peut également désigner l'ensemble de la communauté bouddhiste.

11. Du tibétain *legs bzhad* (bien dit).

12. Cette revue est mentionnée dans une adaptation française d'un article de A. Paribok paru dans *Itogi* en août 1996. Signalée sous son nom russe *Četki*, elle est donnée comme une création de l'Organisation des bouddhistes de Touva. Voir Andrej Paribok, « Le Réveil du bouddhisme à Touva », *Anda*, 25, avril 1997, p. 18-19. Ksénia Pimenova (GRSL – EHES), qui travaille sur les religions à Touva, nous précise qu'*Èrege* a été fondé par quelques enthousiastes et que ceux-ci ne reçurent aucun support institutionnel. La revue, ajoute-t-elle, a consacré un numéro entier au Touva Kenden-Surun Xomušku. En tant que *Kamby-lama*, celui-ci dirigea la communauté bouddhique de Touva à partir du *datsan* d'Ivolga en Bouriatie (où il s'était installé au début des années 1950), ce jusqu'à son assassinat en 1981.

tibétains et quelques rares ouvrages spécialisés édités à des tirages infimes paraissent sur le bouddhisme¹³.

Pour la partie occidentale de l'ex-URSS, on signalera d'abord le mensuel *Maxasangxa*. Cette mince revue de quatre pages seulement, éditée à Kiev à partir de janvier 1994, s'est attachée à signaler la venue de moines étrangers et à présenter les dogmes bouddhiques, éventuellement par des extraits d'ouvrages de bouddhologues étrangers, comme, par exemple, ceux du Britannique John Blofeld (1913-1987). Une autre revue publiée en Ukraine à partir de 1999 peut être mentionnée. Il s'agit de *Śljax Buddi* [La voie du Bouddha] que nous n'avons malheureusement pas pu consulter ; son titre laisse cependant supposer un périodique en langue ukrainienne.

À Moscou, à partir de mai 1992, *Buddizm*, revue destinée à un large cercle de lecteurs, s'est focalisée sur la culture des populations bouddhistes de la Fédération russe. Parmi les auteurs, on relève le nom de l'historien bouriate Vladimir Baraev, auteur d'un ouvrage sur la famille Kandinsky¹⁴, ou encore celui de l'anthropologue Natalia Joukovskaïa bien connue pour ses travaux sur la Mongolie et la Bouriatie¹⁵.

Quant à la revue *Budda* [Bouddha], dont le premier numéro a paru en janvier 1996, la teneur hétéroclite des articles (presque toujours anonymes), le flou de la ligne éditoriale et la juxtaposition de portraits du Bouddha et du Christ ou d'icônes et de *mandala*, témoignent de l'aspect syncretique que l'on note dans les Nouveaux Mouvements Religieux. Si nous mentionnons ici ce périodique, c'est que son titre prête à confusion : contrairement à ce qu'indique un peu rapidement un dictionnaire des religions¹⁶, *Budda* n'est pas une revue sur le bouddhisme, mais une publication des anciens adeptes de la secte Aum Shinrikyō, qui eurent à se disper-

13. Informations aimablement communiquées par Ksénia Pimenova.

14. Vladimir Baraev, *Drevo: dekabristy i semejstvo Kandinskiĭx* [L'arbre généalogique : les décabristes et la famille Kandinsky], M., Izdatel'stvo političeskoj literatury, 1991, 268 p.

15. En français, on pourra lire de cet auteur « Le bouddhisme en Bouriatie. Passé et présent » in *Présence du bouddhisme en Russie, Slavica Occitania*, 2005, 21, p. 321-338.

16. Voir L. A. Verxovskij & V. U. Kitinov, « Buddizm v Rossii » [Le Bouddhisme en Russie] in *Religii narodov sovremennoj Rossii*, M., Izdatel'stvo « Respublika », 2002, 2^e éd. revue et corrigée, p. 51.

ser en 1995 après l'arrestation à Tokyo de leur chef charismatique Shōkō Asahara¹⁷.

De même présenter la revue *Put' k sebe* [La voie vers soi], créée en 1990, comme une publication consacrée au bouddhisme¹⁸, relève là encore d'une confusion fréquente entre les religions orientales et toute une « nébuleuse mystique-ésotérique » qui s'inspire souvent librement de celles-ci¹⁹. Ainsi le souci du bien-être corporel comme l'idée de développement personnel suggérés dans le titre de la revue et manifeste dans le contenu des articles²⁰ apparentent-ils plus *Put' k sebe* à une publication dans la lignée des nouvelles spiritualités aux couleurs orientales qu'à une publication consacrée au bouddhisme, cela même si cette revue a organisé la venue de moines tibétains en URSS²¹. Signe qui ne trompe pas, son second numéro comporte des extraits de textes d'Elena Roerich dont l'enseignement spirituel, déjà évoqué plus haut, préfigure clairement le courant du Nouvel Âge (*New Age*) et ne peut être qualifié de bouddhique.

À Leningrad, on a vu paraître à partir de 1992 *Garuda*, une revue destinée à faire connaître l'histoire et la culture tibétaines et plus particulièrement le Dzogchen. Cette tradition transmise par l'école Nyingmapa²² et donc inconnue dans les régions bouddhistes de l'espace soviétique a été enseignée clandestinement dès la fin des années 1950 par le lama bouriate Bidiia Dandaron (1914-1974), lui-même disciple de Lubsan Sandan Tsydenov²³ (1841-1922) et audi-

17. Information aimablement communiquée par Andreï Terentiev qui a connu les rédacteurs de cette revue. Aum Shinrikyō a été officiellement enregistré comme association religieuse en Fédération de Russie en 1992 et a fait dans ce pays plus d'adeptes que dans n'importe quel autre pays du monde, Japon compris. Voir E. G. Balaguškin, « Aum Sinrikē » [Aum Shinrikyō] in *Religii narodov sovremennoj Rossii*, op. cit., p. 33-36.

18. Voir là encore L. A. Verxovskij & V. U. Kitinov, art. cit., p. 51.

19. Sur la « nébuleuse mystique-ésotérique » et ses caractéristiques, voir Françoise Champion, « Religieux flottant, éclectisme et syncrétismes » in Jean Delumeau (éd.), *Le Fait religieux*, Paris, Fayard, 1993, p. 751-753.

20. *Put' k sebe* qui, selon l'éditorial du premier numéro, s'adresse à tous ceux qui se posent la question « Pourquoi j'existe ? », propose des articles sur diverses techniques thérapeutiques et pratiques corporelles – médecines alternatives, yoga, méditation etc. – visant à l'épanouissement personnel.

21. L. A. Verxovskij & V. U. Kitinov, art. cit., p. 51.

22. Le Dzogchen est également dispensé par le bön (école Youngdroung bön), l'autre grande religion du Tibet.

23. Ce lama bouriate, considéré de son vivant comme l'un des meilleurs spécialistes de la philosophie bouddhique, tenta de faire revivre en Bouriatie

teur libre à Leningrad des cours du tibétologue A. I. Vostrikov (1904-1937). Le petit groupe de disciples originaires essentiellement de Russie, d'Ukraine, de Biélorussie et des pays baltes qui se constitua autour de lui²⁴, a marqué les premiers frémissements d'une nouvelle diffusion du bouddhisme tibétain dans la partie occidentale du pays²⁵ ; ils précèdent de beaucoup le renouveau bouddhique bouriate, kalmouke et touva en dépit même de l'ouverture en Bouriatie des *datsan* d'Ivolga et d'Aga en 1946. Au sein de ce groupe, se trouvait Vladimir Montlevitch qui, en fondant *Garuda* au cours de la période eltsinienne, a souhaité perpétuer l'enseignement de son Maître.

En 1994, toujours à Saint-Petersbourg, la Karma-Kagyü, une sous-école du bouddhisme tibétain très active en Russie²⁶, fait paraître *Buddizm.ru*. Les articles rendent compte de l'activité des 75 centres ouverts en Russie et traitent aussi de questions doctrinales, de la pratique religieuse et des rapports entre bouddhisme et science. En outre, la revue comporte une rubrique consacrée à la poésie religieuse et aux arts tibétains²⁷. De nombreux articles sont signés par le populaire mais controversé lama danois Ole Nydahl.

la tradition du bouddhisme tantrique. Durant la guerre civile, il fut à la tête d'un mouvement qui chercha à instaurer un régime théocratique en Bouriatie. Hostile aux Blancs comme aux Rouges, il fut arrêté plusieurs fois, d'abord sur ordre de l'ataman Semionov, puis sur ordre des bolcheviks et du gouvernement de la République d'Extrême-Orient.

24. Pour une biographie de Dandaron et une présentation de l'« Affaire Dandaron » (1972) ainsi que pour la réédition de ses textes, voir B. D. Dandaron, *Izbrannye stat'i. Černaja tetrad'. Materialy k biografii* [Choix d'articles. Le Cahier noir. Éléments pour une biographie], éd. B. M. Montlevič, SPb., Evrazija, 2006, 687 p.

25. La première diffusion du bouddhisme date de la fin du XIX^e siècle et a concerné essentiellement la haute société et l'intelligentsia. Cet intérêt pour cette religion a été encouragé par les travaux des orientalistes russes d'alors, de même que par l'introduction en Russie de la théosophie. Pour évoquer ces néo-bouddhistes, on parla alors de « théosopho-bouddhiste ». Voir Aleksandr Andreev, « La Maison du Bouddha dans le nord de la Russie. (Histoire du temple bouddhique de Saint-Petersbourg) » in *Présence du bouddhisme en Russie*, *op. cit.*, p. 153-177.

26. Fondée au XII^e siècle, la Karma-Kagyü est l'une des branches les plus importantes de l'école Kagyüpa. Sur la Karma-Kagyü en Russie, voir les articles de Ksénia Pimenova et Eugène Giovanelli in *Présence du bouddhisme*, *op. cit.*, p. 415-433 et 435-447.

27. Voir le site <http://www.buddhism.ru>. Le sommaire des numéros ne figure malheureusement pas sur ce site.

*

Nous n'avons pas jusqu'à présent évoqué la périodicité des revues mentionnées ci-dessus. À vrai dire, elle a été en général irrégulière et elle l'est encore souvent. Pour cette raison, il n'est pas aisé d'établir de façon certaine si telle ou telle revue paraît encore ou non (ainsi à la fin de l'année 2008, après cinq ans d'interruption, *Legšed* est-il soudain reparu). Pour obtenir ce type de renseignement, il serait vain de vouloir se reporter au catalogue de la Bibliothèque de l'État russe (Moscou) qui fait office de dépôt légal : depuis les années 1990, ce catalogue n'est plus fiable et les collections de périodiques de cette bibliothèque sont souvent incomplètes, surtout pour des publications qui, comme celles évoquées ici, demeurent relativement marginales. Le présent panorama a donc peu de chances d'être exhaustif. Preuve en est d'ailleurs qu'ici et là on trouve mentionnés des périodiques que nous n'avons pu consulter, tel *Novosti Tibeta* [Informations sur le Tibet] publié à Moscou²⁸ ou encore *Buddist* [Bouddhiste] édité à Saint-Petersbourg entre 1996 et 1997²⁹. De plus, ni les librairies spécialisées de Moscou et de Saint-Petersbourg, ni l'internet ne permettent d'établir un état précis des publications : la diffusion des ouvrages et des périodiques est toujours problématique en Fédération russe et les sites sur l'internet, force est de le constater, sont rarement mis à jour. On peut néanmoins estimer que la plupart des revues mentionnées ici ont eu une durée d'existence assez courte en raison du peu de moyens dont elles bénéficièrent, du travail soutenu que représente la publication de tout périodique et de la concurrence exercée par l'internet. Ce dernier, en permettant l'échange rapide des informations, a en effet rendu inutile toute une part de la tâche que s'étaient assignée les revues³⁰. Quoiqu'il en soit, *Buddiz'm* (Moscou)

28. Elle est mentionnée dans L. A. Verxovskij & V. U. Kitinov, art. cit., p. 51.

29. Cette revue signalée par A. Apraksine a été éditée par trois centres religieux conjointement : un centre nommé Dharma, un centre zen et un centre relevant de l'école du Theravāda (la seule branche du bouddhisme ancien qui ait survécu). Voir Anatolij Apraksin, *Buddiz'm v Peterburge. Istorija i sovremennost'* [Le bouddhisme à Saint-Petersbourg. Histoire et actualité], SPb., Olearius Press, 2008, p. 115.

30. Ainsi l'Association *Buddiz'm v internete*, créée en avril 1998, diffuse-t-elle sur son site de nombreuses informations relatives à toutes les écoles du bouddhisme. Elle invite également les internautes à signaler des événements en rapport avec le bouddhisme au sein de la Fédération de Russie et à propo-

n'a paru que le temps de deux numéros et *Garuda* a cessé de paraître en 1998 après la sortie de son treizième numéro. Nous savons qu'aujourd'hui les revues *Legšed*, *Buddiz̃m.ru* et *Buddiz̃m Rossii* [Le bouddhisme de Russie]³¹ sont encore éditées. Celle-ci, qui s'apprête à publier son quarante-deuxième numéro, a été fondée en 1992 à Saint-Pétersbourg. Avec des numéros qui, ces dernières années, avoisinent les deux cents pages, elle s'affirme comme l'un des périodiques russes majeurs consacrés au bouddhisme. Pour cette raison, nous avons souhaité la présenter plus longuement.

*

L'histoire comme la ligne éditoriale de *Buddiz̃m Rossii* sont inséparables de la personnalité de son fondateur, Andreï Téreentiev³². Né en 1948, il appartient à cette génération qui, à la fin des années 1960, se passionne pour les « sagesse orientales ». Cependant, en URSS, les conditions pour assouvir cet engouement sont tout autres qu'en Occident, comme le rappellent la fin tragique de Dandaron dans un camp en 1974 et l'internement en hôpital psychiatrique de plusieurs de ses disciples. Lorsque Andreï Téreentiev entre en 1970 à la faculté de philosophie de l'Université de Leningrad, il s'aperçoit d'ailleurs qu'aucun enseignement n'est dispensé sur les sujets qui l'intéressent. L'oblitération pure et simple de la philosophie indienne n'est certes pas l'apanage de l'Université soviétique, comme le rappelle le beau livre de Roger-Pol Droit *L'Oubli de l'Inde*³³, mais en URSS, il n'est guère d'alternative pour satisfaire une curiosité intellectuelle des plus naturelles. Ainsi sur le bouddhisme, il est difficile de se contenter des ouvrages de A. N. Kotchetov (les seuls alors aisément accessibles sur la question) qui présentent cette religion tout en la passant au crible du marxisme-léninisme³⁴.

ser des commentaires et des traductions de textes bouddhiques. Voir <http://buddhist.ru/content/view/5/6/>

31. Certains numéros sont disponibles dans leur intégralité sur le site de la revue : www.BuddhismofRussia.ru *Buddiz̃m Rossii* ne dispose toujours pas d'un numéro d'ISSN bien que la rédaction en ait fait la demande.

32. Cette partie du présent article a été rédigée à la suite d'un entretien avec Andreï Téreentiev qui a eu lieu le 25 juin 2009 à Saint-Pétersbourg et d'un échange de lettres qui a suivi.

33. Roger-Pol Droit, *L'Oubli de l'Inde. Une amnésie philosophique*, Paris, PUF, France, 1989, 262 p.

34. Voir A. N. Kočetov, *Buddiz̃m*, M., Izd. Političeskoj literatury, 1968, 175 p. ; *Id.*, *Lamaiz̃m*, M., Nauka, 1973, 197 p. ; *Id.*, *Buddiz̃m-Lamaiz̃m*, M., Znanie, coll. « Naučnyj ateizm », 1976, 64 p. Dans ces trois livres, même le

Cependant, A. Terentiev découvre peu à peu les ouvrages des orientalistes de l'école de Leningrad, l'un des fleurons de la bouddhologie mondiale avant qu'elle ne soit décimée dans les années 1930. Certes, un livre fondamental comme celui de V. P. Vassiliev (1818-1900), *Le bouddhisme. Dogmes, histoire et littérature* (1857-1869), est alors inaccessible (un seul exemplaire est répertorié dans tout Leningrad), par contre il n'en va pas de même des livres de F. I. Chtcherbatskoï (1866-1942) : d'une part, l'auteur de la *Logique du bouddhisme* (1938) n'a jamais été une victime directe des purges, d'autre part le contrôle effectué par les bibliothécaires sur les livres en langues étrangères est moins strict, or F. I. Chtcherbatskoï a écrit la plupart de ses ouvrages en anglais.

Parallèlement à ses lectures d'autodidacte, A. Terentiev organise, dans le cadre des associations scientifiques au sein de l'Université, un cercle d'étudiants en philosophie qui, au cours de réunions hebdomadaires, débat de la philosophie et des religions de l'Inde. Ces réunions se tiendront pendant six ans, attirant un public toujours plus large, d'abord des étudiants venant d'autres facultés, puis des personnes extérieures à l'Université. Parmi les participants à ces débats, notons les noms d'Andreï Paribok et d'Evgeni Tortchinov (1956-2003) qui deviendront des spécialistes reconnus des religions asiatiques, notamment du bouddhisme.

A. Terentiev, qui se spécialise d'abord dans l'étude du jaïnisme³⁵, apprend qu'il existe des bouddhistes en Union Soviétique et même que deux *datsan* y sont ouverts depuis 1946, celui d'Ivolga près d'Oulan-Oudé et celui d'Aga près de Tchita. À partir de cette découverte (elle n'allait pas de soi à l'époque, aime à rappeler A. Terentiev), il entreprend une longue série de voyages en Transbaïkalie qui vont lui permettre de devenir le disciple de Jimba Jamso Tsybenov (1904-1995), un lama bouriate libéré des camps en 1944. Ce cheminement spirituel se traduira quelques années plus tard, à la faveur des changements qui caractérisent la perestroïka, par des actions concrètes : de 1991 à 1996, A. Terentiev est le traducteur officiel du Dalaï-Lama en Russie, en 1991 il fonde les éditions Narthang, spécialisées dans la publication de textes bouddhiques et d'ouvrages sur le bouddhisme, et un an plus tard la revue *Nartang Bjulleten'* [Le Bulletin de Narthang] qui prendra par la

mouvement réformateur des années 1920, qui insista sur les similarités entre bouddhisme et communisme, est considéré comme une manœuvre dirigée contre le pouvoir soviétique.

35. Voir A. Terent'ev & V. K. Šoxin, *Filosofija džajnizma* [La philosophie du jaïnisme], M., Vostočnaja literatura RAN, 1994, p. 313-377.

suite le nom de *Buddiẓm Rossii* (nous reviendrons sur les raisons de ce nouveau titre).

On peut distinguer trois étapes dans l'histoire de cette revue. Dans un premier temps, à l'instar des revues évoquées plus haut, *Buddiẓm Rossii* entend répondre à la nécessité pressante de faire circuler l'information entre bouddhistes, autrement dit de relier des individus ou des petits groupes d'individus qui, répartis sur l'ensemble du territoire soviétique, ne disposent d'aucun moyen pour se connaître les uns les autres. Quand l'on sait que les premiers tirages de *Buddiẓm Rossii* n'ont pas dépassé cinquante exemplaires, on mesure l'enthousiasme qui a animé son fondateur – un enthousiasme caractéristique, il est vrai, de bien des entreprises de la période gorbatchévienne.

Les premiers numéros de *Buddiẓm Rossii* se présentent comme un ensemble de photocopies maintenues par des agrafes. En dépit de cette présentation rudimentaire, la revue n'en est pas moins bilingue, chaque article paraissant en anglais et en russe ; le désir d'ouverture sur le monde est là encore manifeste. Comme plusieurs des revues signalées précédemment, *Buddiẓm Rossii* annonce la venue de moines bouddhistes dans les différentes villes soviétiques, la parution de livres relatifs au bouddhisme et surtout elle s'attache à faire connaître les textes canoniques. À une époque où les aspirations spirituelles sont grandes et les repères brouillés, *Buddiẓm Rossii* veille à distinguer clairement le bouddhisme des courants ésotériques et mystiques qui essaient alors en Russie et qui empruntent souvent des « allures » orientales (il est vrai que, pour le profane, la multiplicité des écoles bouddhiques rend encore plus confuse la distinction entre des nouvelles formes « exotiques » de religiosités et la religion du Bouddha).

Dans un second temps, la revue ouvre ses pages à tous les courants bouddhiques présents en Fédération de Russie – Zen, Nyingmapa, Gelugpa, Kagyüpa, etc. – et offre à chacun la possibilité de se présenter. Lorsque avec le temps, certains d'entre eux, comme le Dzogchen et la Karma-Kagyü, sont en mesure d'éditer leur propre revue, une nouvelle étape de l'histoire de *Buddiẓm Rossii* commence. La revue se concentre moins sur le dogme mais, par contre, elle cherche à toucher un lectorat plus large. Tout en continuant à publier des traductions de textes tibétains classiques et modernes et à rendre compte de débats sur l'enseignement du Bouddha (*Dharma*) auquel participent des religieux et des laïcs, *Buddiẓm Rossii* propose des articles sur l'histoire du bouddhisme en

Russie³⁶, sur celle des temples, sur certains lamas, etc. ainsi que des compte-rendus d'ouvrages et même des poèmes. Les numéros sont parfois thématiques. Ainsi le prochain sera-t-il consacré au quatrième centenaire du bouddhisme en Kalmoukie célébré cette année.

La revue, désormais annuelle, connaît des tirages allant de cinq cents à mille exemplaires. Elle est subventionnée tantôt par les membres de la rédaction (soit quatre personnes, dont Andreï Terentiev), tantôt par des particuliers. Ainsi l'un des derniers numéros parus l'a-t-il été par un homme d'affaires islandais. *Buddizm Rossii* est vendu dans les librairies « spécialisées » (comprendre dans les librairies d'ésotérisme) mais la plupart des commandes se fait par voie postale.

À la suite d'un courrier important émanant de détenus, A. Terentiev a tenu à ce que les livres et la revue qu'il édite soient accessibles dans les prisons. La chose mérite d'être signalée, car cette distribution gratuite (les frais de port étant à la charge de l'éditeur) n'est pas aussi simple que l'on pourrait l'imaginer et dévoile, par un biais inattendu, l'étroite collaboration entre l'administration et l'Église orthodoxe en Fédération de Russie. En effet, pour que des publications puissent être offertes aux bibliothèques des centres de détentions, l'autorisation du Service fédéral de l'application des peines (*Federal'naja služba ispolnenija nakažanij*³⁷), qui dépend du ministère de la Justice, est non seulement nécessaire mais doit ensuite être validée au niveau de la région par la Direction du travail social, psychologique et éducatif avec les condamnés à la tête de laquelle peut se trouver un prêtre orthodoxe³⁸. Pour Saint-Pétersbourg et la région de Leningrad, le chef de cette commission est le recteur (*nastojatel'*) de la Cathédrale du Prince Vladimir. Par bonheur, explique A. Terentiev, ce prêtre s'est montré intéressé par

36. On se reportera par exemple à la série d'articles très documentés donnée par A. Terentiev sur l'histoire du bouddhisme dans le monde russe dans les numéros 36 (2002), 37 (2003) et 38 (2004).

37. Ce service remplace depuis peu la Direction gouvernementale de l'application des peines (*Gosudarstvennoe upravlenie ispolnenija nakažanij*).

38. Il ne nous a pas été possible de déterminer si la désignation d'un membre du clergé orthodoxe russe à la tête de cette commission était systématique dans tous les « sujets » de la Fédération de Russie.



« Encore une fois, on n'a pas laissé le XIV^e Dalaï-Lama venir en Russie.
Nous protestons ! »

Couverture de *Buddhizm Rossii* (36, 2002)

les publications de sa maison d'édition et par *Buddhizm Rossii*. La revue a donc pu être distribuée dans les prisons de la ville et celles de la région de Leningrad. A. Terentiev n'a pas essayé de faire distribuer *Buddhizm Rossii* dans l'ensemble des centres pénitenciers de la Fédération russe, mais a tenté de le faire pour le livre *Éthique*

pour le nouveau millénaire du Dalai-Lama qu'il a édité en russe³⁹. L'obtention des autorisations nécessaires a cette fois été plus délicate. À Moscou, où la demande a été considérée, l'ouvrage a été confié à l'examen d'un prêtre orthodoxe. Selon A. Terentiev, à qui le compte-rendu de ce prêtre a été envoyé, celui-ci manquait des compétences nécessaires pour juger de cet écrit, toutefois son avis n'a pas été totalement négatif pour autant. De fait, la distribution d'un petit nombre d'exemplaires a été autorisée dans les centres de détention de huit « sujets » (entités territoriales) de la Fédération.

À ces actes militants en direction des détenus, on ajoutera le choix de réserver dans chaque numéro une rubrique à la question tibétaine. Tout comme *Mandala* et *Shambhala, Buddizm Rossii* se positionne en faveur des Tibétains et soutient chaque fois qu'il le faut les projets de visite du Dalai-Lama en Fédération de Russie (le chantage diplomatique exercée par la Chine rend en effet difficile l'obtention d'un visa russe pour le hiérarque tibétain malgré la présence en Russie de plusieurs milliers de fidèles du bouddhisme tibétain⁴⁰). Le changement de titre de la revue opéré en 1995 à partir du numéro 26 est à lier à cet engagement : jusque-là, nous l'avons vu, la revue s'appelait *Nartang Bjulleten'*, or Narthang est le nom d'un monastère du Tibet central et également celui d'une maison d'édition à Dharamsala où, après 1959, se sont réfugiés de nombreux Tibétains. Pour cette raison, la rédaction s'est vue accusée d'être financée par le gouvernement tibétain en exil dans cette ville du nord de l'Inde. Afin de couper court à ces accusations, A. Terentiev a décidé de changer le titre de la revue. Pour la même raison, les Éditions Narthang portent désormais son nom.

*

Pour conclure cette rapide présentation, on retiendra que contrairement à une certaine vision du bouddhisme ayant toujours cours en Occident (Russie comprise), faire le choix de cette religion ne signifie pas se couper de la société. La plupart des revues que nous avons évoquées portent d'ailleurs clairement la marque de la période – celle de la glasnost – qui les a vu naître. Ainsi, à l'instar

39. Dalaj-Lama [Dalai-Lama], *Ètika dlja novogo tysjačletija*, trad. de l'angl. par T. Golubeva, SPb., Nartang, 2005, 2^e éd. revue, 236 p.

40. En 2004, Kirsan Iljumžinov, le Président kalmouk, a obtenu à grand peine des autorités russes qu'un visa soit accordé au Dalai-Lama. Cette visite en Kalmoukie qui eut lieu entre le 29 novembre et le 1^{er} décembre 2004, soit trois jours à peine, est la dernière à ce jour effectuée par le hiérarque tibétain en Fédération de Russie.

de *Maxasangxa*⁴¹, *Buddiz'm Rossii* sut en son temps prendre position contre la guerre en Tchétchénie. Les efforts actuellement déployés par A. Terentiev pour faire lire la revue dans les prisons et pour défendre la cause tibétaine relèvent, nous semble-t-il, d'une même volonté d'engagement dans la société.

On notera également que l'examen de revues proposé ici révèle un certain nombre de points communs entre la Russie d'une part et les pays d'Amérique et du reste de l'Europe d'autre part. La similitude des amalgames pratiqués entre cette religion et de nouvelles formes de religiosité constitue l'un de ces points communs. De fait, lorsque la chercheuse Ékatérina Safronova note que sur les 167 communautés et organisations bouddhiques enregistrées en Fédération russe au 1^{er} janvier 1999⁴², la plupart l'ont été dans la partie occidentale du pays où le bouddhisme n'est pas une religion « traditionnelle », il conviendrait sûrement d'aller voir de plus près ce que recouvrait alors l'appellation de « communautés et organisations bouddhiques »⁴³. Certaines des revues énumérées plus haut, quoique reconnues par des chercheurs comme consacrées au bouddhisme, on l'a vu, ont entretenu un lien extrêmement lâche, pour ne pas dire fictif avec cette religion et rien n'indique qu'il n'en ait pas été ainsi de nombre des associations religieuses évoquées par E. Safronova. Il reste cependant indéniable que dans la partie européenne de la Russie comme dans le reste du monde occidental, le bouddhisme attire de plus en plus de personnes.

Un autre point commun est à relever : il s'agit du rôle essentiel joué par les travaux des orientalistes dans la diffusion du bouddhisme (le cas d'A. Téréntiev en est d'ailleurs une illustration parfaite). Cependant, aussitôt ce fait noté, il convient de se demander si, compte tenu des interdits en vigueur en Union Soviétique, la présence séculaire de populations bouddhistes n'a pas été la condition *sine qua non* de l'amorce d'une nouvelle diffusion du boud-

41. En 1995, plusieurs numéros de la petite revue éditée à Kiev furent entièrement composés d'articles pour protester contre la guerre en Tchétchénie.

42. Depuis la promulgation de la loi de septembre 1997 « sur la liberté de conscience et les associations religieuses », les associations ayant moins de quinze ans de présence en Russie doivent se soumettre à une procédure d'enregistrement.

43. E. S. Safronova, « Buddizm » [Bouddhisme] in *Rossijskaja civilizacija: Ètnokul'turnye i duxovnye aspekty: Ènciklopedičeskij Slovar'*, M., Respublika, 2001, p. 27. Ékatérina Safronova est l'auteur de *Buddiz'm v Rossii* [Le bouddhisme en Russie] (M., RAGS, 1998, 171 p.).

dhisme dans la partie occidentale du pays, diffusion que l'existence d'une grande tradition d'études bouddhologiques en Russie (elle-même largement redevable à la présence de ces mêmes populations) n'aurait à elle seule pu permettre. Il serait intéressant de ce point de vue de se pencher plus précisément sur le cas de Bidiia Dandaron. Reconnu dans son enfance comme une réincarnation, Dandaron reçut plus tard une formation savante auprès des orientalistes de Leningrad, collabora avec des bouddhologues soviétiques, notamment avec le fils de N. K. Roerich, Youri Roerich (1902-1960)⁴⁴, tout en devenant l'un des premiers lamas bouriates, sinon le premier à accepter des disciples occidentaux. De fait, Dandaron pourrait bien être un cas exemplaire des interactions religieuses entre l'Occident et l'Orient russes. Ou pour le dire autrement, par son origine, celle de ses disciples et sa formation, il pourrait bien représenter un exemple idéal de la rencontre entre un bouddhisme que l'on dira ethnique, ou encore culturel et identitaire (celui des Bouriates), et un bouddhisme de convertis, que l'on dira sinon largement intellectualisé, du moins résultant d'une démarche individuelle.

Assurément l'analyse des revues ne constitue qu'un élément des études à mener en vue de mieux cerner les rencontres passées et actuelles entre « ces différents bouddhismes » (le pluriel, nous en avons conscience, étant ici éminemment problématique). Ainsi, l'examen approfondi du contenu des publications mentionnées ici serait-il susceptible d'éclairer la dimension prosélyte du bouddhisme tibétain dans le monde russe pour peu qu'il soit couplé à des études sociologiques du type de celles que le chercheur Lionel Obadia a menées en France⁴⁵. Ainsi, encore, le rôle joué par la présence séculaire de populations bouddhistes au sein du « monde russe » serait-il à comparer à celui joué par les communautés asiatiques bouddhistes (de plus en plus nombreuses en Occident à la faveur de flux migratoires divers) auprès des Occidentaux convertis au bouddhisme. Une éventuelle spécificité russe serait susceptible d'apparaître à cette occasion tant il semble qu'en Occident (Russie

44. Le retour à Moscou en 1957 de Youri Roerich (connu en Occident sous le nom de George Roerich) a permis la remise à flot des études bouddhiques totalement interrompues depuis les répressions stalinienne des années 1930.

45. Voir Lionel Obadia, *Bouddhisme et Occident. La diffusion du bouddhisme tibétain en France*, Paris, L'Harmattan, 1999, 272 p.

non comprise), le rôle de ces communautés soit infime ou, en tout cas, difficile à cerner⁴⁶.

Voilà autant de pistes de recherche qui, si elles étaient menées à bien, contribueraient à enrichir la réflexion sur la rencontre entre l'Occident et l'Orient. Or, on sait combien, pour la Russie, cette question est complexe.

Université de Toulouse
Département de slavistique (LLA-CREATIS)

46. Et, pour cette raison même, peu étudié. Voir Lionel Obadia, *Le Bouddhisme en Occident*, Paris, La Découverte, 2007, 122 p.